
Linguistique et philologie celtiques

Linguistique et philologie celtiques

Conférences de l'année 2014-2015

Pierre-Yves Lambert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1894>

DOI : 10.4000/ashp.1894

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 384-385

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre-Yves Lambert, « Linguistique et philologie celtiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 05 octobre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1894>

Tous droits réservés : EPHE

LINGUISTIQUE ET PHILOGIE CELTIQUES

Directeur d'études : M. Pierre-Yves LAMBERT,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Vieil-irlandais, Les gloses de Milan ; le « Festin de Bricriu »*. — II. *Moyen-gallois, Poèmes de Dafydd ap Gwilym*.

En vieil-irlandais, le premier trimestre a été consacré à la lecture de quelques pages du manuscrit Ambrosianus C 201 Inf, un commentaire aux psaumes avec gloses en vieil-irlandais. Les auditeurs ont été invités à travailler sur les gloses éditées dans le *Thesaurus Palaeohibernicus* (éd. W. Stokes, J. Strachan, Cambridge 1901-1903), tome I, p. 44 à 49 (gloses au psaume VIII), en recourant, à l'occasion, au fac-similé publié en 1936 par Richard I. Best. Concernant l'orientation du commentaire, on a exposé les conclusions de Martin McNamara (en particulier, « Psalter text and Psalter study in the Early Irish Church (A.D. 600-1200) », *Proceedings of the Royal Irish Academy*, vol. 73, 1973, Section C, p. 201-298) : cet abrégé du commentaire de Théodore de Mopsueste représente l'école d'Antioche, attachée à donner le sens historique des paroles du psalmiste. Il était intéressant de ce point de vue d'examiner un psaume cité dans les évangiles, c'est-à-dire en position d'être considéré comme prophétique. Mais l'explication des gloses était d'abord et avant tout le moyen d'initier les auditeurs à la grammaire et à la philologie du vieil-irlandais. On a souligné les progrès réalisés récemment par David Stifter et Aaron Griffiths dans la lecture et l'interprétation des gloses de Milan. Pour les besoins de la formation comparative, on a présenté l'origine du système verbal selon les théories de Kim McCone.

L'autre texte irlandais mis au programme, *Fled Bricrenn*, « le Festin de Bricriu », n'a pas fait l'objet d'une édition moderne en dehors de la transcription des manuscrits, publiée en 1880 par Ernst Windisch, avec un commentaire succinct et, en partie, suranné (*Irische Texte*, Leipzig, tome I, 1880, p. 235-311). L'édition de G. Henderson, parue dans la série de l'Irish Texts Society en 1899, comporte une traduction assez discutable. Depuis, le manuscrit le plus ancien (le célèbre « Livre de la Vache Brune », *Lebor na hUidre*) a été soumis à des analyses paléographiques précises permettant de comprendre les interventions des scribes successifs, en particulier d'un interpolateur H dont la date est encore contestée, mais dont l'action est parfaitement connue et délimitée. Le début du texte est célèbre car c'est l'un des meilleurs exemples irlandais illustrant le thème du morceau du héros. On a lu les § 1-20, à partir de l'édition du *Lebor na hUidre*, éd. Richard I. Best, Osborn Bergin, Dublin, 1929, p. 249-252. L'étude de la langue a permis de mettre en lumière le caractère composite du document, puisqu'il s'agit d'une copie tardive d'un texte composé à l'époque du vieil-irlandais. Il s'y trouve donc quelques archaïsmes, comme les pronoms suffixes, propres à la langue épique. Et certains rajeunissements typiques du moyen-irlandais ont permis de parler des processus de simplification en œuvre dans l'histoire de la langue, notamment dans les pronoms infixes et les autres formes enclitiques du pronom (ainsi la flexion de la copule prétonique).

Parmi les textes hors-programme abordés certains vendredis dans une heure supplémentaire, nous avons proposé aux auditeurs de lire les poèmes attribués à saint Moling, édités en 1908 par Whitley Stokes (*Anecdota from Irish Manuscripts*, Halle, t. 2, 1908, p. 20-41).

La poésie de Dafydd ap Gwilym nous a permis d'introduire les auditeurs à quelques-unes des plus belles pages de la littérature galloise. Nous avons expliqué une douzaine de *cywydd* en soulignant la richesse et la simplicité du vocabulaire : Dafydd ap Gwilym se plaît à utiliser des emprunts récents pour parler de la vie de cour, de son luxe, de ses échanges multiples avec les autres pays d'Europe. Son apologie de l'amour courtois prend des allures de manifeste, lorsqu'il dialogue avec « le moine gris » (*Y Bardd a'r Brawd Llwyd*), ou lorsqu'il décrit avec émerveillement la messe célébrée par les oiseaux au cœur de la forêt (*Offeren y Llwyn*). Cette messe est dite par une grive, une poétesse (*clerwraig*) que Dafydd déclare choisir comme modèle pour sa propre composition poétique. Les oiseaux sont en effet très présents dans cette poésie : Dafydd les choisit souvent comme messagers (*llatai*) vers sa bien-aimée, mais il les admire aussi pour leur liberté, et surtout pour leur chant, où il voit à la fois une louange au créateur et un modèle d'harmonie pour les poètes.